



NOUVELLES DU PRÉAU ...PAR M. L'ABBÉ CALLIER

1515, 1789, 1914-1918, 1939-1945. Quelques dates éparses. Voilà à quoi se résument bien souvent les connaissances

historiques du « Français de la rue » (et encore bien peu sauraient préciser la nature de la bataille de Marignan !)

Et pourtant l'histoire est une discipline qui tient une grande importance dans la vie humaine. Le mot histoire vient d'un mot grec qui signifie « raconter ».

L'histoire est un récit de faits passés où l'homme est présent. Pourquoi cet attrait des hommes pour l'histoire ?

Les hommes petits et grands aiment bien entendre des histoires (des vraies !) et l'histoire en comporte une multitude. Mise à part cette simple curiosité, mentionnons quelques uns des bienfaits que l'histoire peut nous apporter.

AU SERVICE DES SCIENCES

Lorsque Pie XII souhaite enseigner la morale du métier de comptable, il débute par une esquisse de l'histoire de cet art !

Saint Thomas d'Aquin commence ses études philosophiques par une synthèse de l'histoire de la pensée sur la question qu'il aborde. Bien évidemment, le but ultime n'est pas de faire de l'histoire de la philosophie, comme l'on fait presque systématiquement aujourd'hui. « *La philosophie ne consiste pas à savoir ce que les autres ont pensé, mais ce qu'il en est de la vérité des choses* » (saint

Thomas). En même temps, le philosophe réaliste se sait l'héritier de ses prédécesseurs : il sait que même au milieu de ces multiples erreurs se glissent des intuitions justes.

Ceci est encore plus vrai dans le domaine de la **politique**. En effet, cette discipline n'est pas une idéologie qui se construit séparément du réel. Elle prend pour point de départ l'observation de la vie sociale des hommes. Comment analyser la notion de droit sans observer sa réalisation dans l'histoire ? C'est la raison pour laquelle les droits romain et médiéval étaient, jusqu'il y a peu, systématiquement étudiés à l'université par les étudiants en droit. Nos contemporains comprendraient bien mieux la situation politique actuelle s'ils connaissaient l'histoire de leur pays.

L'histoire est un exemple moyen pour saisir combien la **vie humaine** est **traditionnelle**. Contrairement aux prétentions modernes, l'homme ne devient pas grand en faisant table rase des acquis des générations précédentes mais en acceptant humblement sa place d'héritier : « *Nous sommes des nains juchés sur les épaules de géants* » écrivait-on au XIIe siècle.

DANS LE DOMAINE SURNATUREL

Plus spécialement dans le domaine surnaturel, l'histoire de l'Eglise en particulier est au service de la théologie. En effet, l'histoire des définitions des dogmes révélés donne une assise pour mieux comprendre les dogmes.

L'histoire nous **manifeste indirectement certains mystères de foi**. En particulier, elle met en évidence l'action surnaturelle de Dieu à travers les siècles, en particulier à travers la vie des saints. Elle illustre magnifiquement le combat entre les deux cités décrit par saint Jean dans

l'Apocalypse. Saint Augustin, Bossuet et plus près de nous les Pères Emmanuel et Calmel nous le montrent de façon saisissante. L'histoire de l'Eglise doit nourrir notre confiance dans la Providence de Dieu (Cf. l'ouvrage *La sainte Eglise à travers son Histoire*, R.P. Jean-Dominique).

Par l'histoire, nous voyons combien l'homme, laissé à ses seules forces humaines et blessé par les conséquences du péché originel, est bien limité dans sa persévérance dans le bien : la **grâce** apparaît strictement **nécessaire** tant dans le domaine intellectuel que dans son agir et l'homme erre facilement quand il s'appuie sur ses seules ressources.

AU SERVICE DU BIEN

Cicéron enseignait que « l'histoire est **maîtresse de vie** ». Cette formule souvent reprise à travers les siècles est justifiée. En effet, la vertu de **prudence** se nourrit de l'expérience. Celle-ci peut être favorisée par l'étude de l'histoire. Si l'on constate que telle décision politique ou que telle évolution sociale a abouti à des conséquences similaires à travers les siècles, il peut être légitime d'en tirer des conclusions pour l'attitude à tenir présentement. Mais, les circonstances ne sont jamais strictement identiques et les actions humaines résultent du libre arbitre, ces inférences ont donc des limites. Avec quelques réserves, l'affirmation : « *le passé n'est que la préface de l'avenir* » (Abbé Aubry) reste vraie.

En particulier, l'histoire démontre combien les **réalisations humaines sont lentes et précaires** : il a fallu plus de douze siècles pour construire la Chrétienté, sans compter la constitution des soubassements des civilisations romaine et grecques ; au moment même de son apogée (XIIIe siècle), les premiers germes corrupteurs étaient déjà à l'œuvre dans les domaines



Bède le vénérable, St Patron des historiens

intellectuel et politique. Il a fallu plus de deux siècles à la Grèce pour élaborer une philosophie assez complète, grâce au génie particulier d'Aristote.

Par l'histoire, nous pouvons constater combien la **prudence** est **difficile** à mettre en pratique : au milieu de circonstances complexes, l'homme doit souvent se contenter de certitudes très relatives dans ses décisions. Les décisions de prudence ne se déduisent pas selon une logique toute « mathématique ». En particulier, l'histoire nous donne l'exemple de chefs d'Etat chrétiens qui, dans la souffrance, ont dû parfois tolérer quelque mal pour le bien de la cité. Oui, la réalité humaine est bien complexe. C'est une leçon d'indulgence.

Dès l'âge antique, l'histoire a été considérée comme **édificatrice** : « il y a là un trait fondamental de l'historiographie grecque et romaine : l'histoire doit édifier, d'où son rôle important dans l'éducation. Les œuvres de Tite-Live, Denys d'Halicarnasse, Salluste et Plutarque illustrent ce moralisme [nous dirions cette capacité d'attirer à la vertu] qui voit l'historiographie, et pas seulement la biographie, proposer au lecteur des exemples positifs et négatifs » (D.

Marguerat) Bien évidemment, cette finalité ne doit pas dénaturer l'histoire et la transformer en moralisme qui, au sens strict, est « cet envahissement de la morale qui empêche de traiter chaque matière selon ses exigences propres ». « L'enseignement de l'histoire touche nécessairement à des positions primordiales du monde moral ». Si on fait de l'histoire selon la rigueur qui s'impose, selon sa méthode propre, « sans la forcer, ni l'infléchir, on fait non seulement de l'enseignement mais encore de l'éducation », c'est-à-dire qu'on élève à la vertu. (P. Calmel)

L'histoire de notre propre pays, de la Chrétienté et de son rayonnement à travers le monde (missions), de la vie des saints et de la Sainte Eglise contribuent à nourrir l'**amour** de notre héritage et donc notre zèle pour le transmettre. « C'est un devoir de connaître l'histoire de son pays. Il faut rendre ce juste hommage aux aïeux qui l'ont arrosé de leurs sueurs et de leur sang ; il faut prendre possession de leur antique gloire (...) il faut enfin s'instruire pour l'avenir, et apprendre par quelles vertus une nation subsiste et grandit » (E. Keller). G. Thibon souligne que l'histoire prouve que rien n'est définitivement acquis et que l'héritage réclame notre fidélité : « Est-

il enseignement plus viril pour les jeunes générations que de leur montrer qu'aucun héritage du passé n'est acquis, qu'aucune promesse de l'avenir n'est certaine et que la réalité de demain dépend uniquement de leur fidélité, de leur courage ».



Cicéron : "l'Histoire est maitresse de vie"

Que ces quelques considérations nous encouragent à faire lire des ouvrages historiques à nos enfants et à nous y plonger nous aussi. Nous examinerons dans notre prochain numéro comment choisir les historiens auxquels nous recourons ■